Ces missions sont les plus ingrates du Vicariat. Il ne faut pas se faire illusion : ces Pieds-Noirs sont les sauvages les plus dégradés de la région et les moins bien disposés à accepter la véritable religion. Le seul moyen pour nous de leur faire du bien, c'est de nous occuper des enfants. Tous nos efforts tendent donc à ce but. C'est ce que nous avons fait l'hiver dernier, dans la *Réserve des Piéganes*, le R. P. LEGAL et moi. Tous les jours nous réunissions les enfants en aussi grand nombre que possible pour leur enseigner les prières, le catéchisme et le chant des cantiques. Nous avons même commencé à leur apprendre à lire et à écrire en leur langue, à l'aide de caractères syllabiques, composés pour ces langues sauvages.

« Après avoir passé l'hiver chez les *Piéganes*, nous revînmes à Notre-Dame de la Paix, fort Galgary. Nous avons reçu dernièrement la visite du R. P. LEDUC, qui a amené avec lui le P. CLAUDE, destiné à nos missions.

« Nous ne sommes pas assez nombreux dans ce district, pour pouvoir rester au moins un dans chaque *réserve*, comme la situation l'exigerait. Les ministres protestants commencent à nous envahir ; ils ont déjà des écoles chez les *Piéganes* et chez les *Gens du Sang*. Il est bien pénible pour nous de voir le péril sans pouvoir le conjurer, au moins en entier. Mais Dieu est plus puissant que le diable, et nous avons confiance en lui.

« Nous repartons dans quelques jours pour visiter plusieurs *réserves*.

« L. DOUCET, O. M. I. »



EXTRAIT D'UNE LETTRE DU R. P. FOURMOND.

Grandin, Mission Saint-Laurent, le 14 décembre 1881.

Mes occupations sont toujours les mêmes ; elles ont pour objet l'administration de la paroisse Saint-Laurent et

le soin du temporel de la mission, sous l'autorité de R. P. André, résidant à la mission du Sacré-Cœur, au lac Canard. Ce bon Père vient chaque semaine nous visiter, nous donner ses ordres et nous apporter des consolations.

Nous avons été bien dénués de tout pendant quelque temps. Aujourd'hui, j'ai à m'occuper de subvenir à l'entretien de quinze personnes qui forment déjà le personnel de notre mission; dans le nombre il y a huit enfants pensionnaires. C'est la première année que nous pouvons tenir une école en règle, grâce au dévouement d'une pieuse tertiaire de Saint-François, Canadienne d'origine et reçue institutrice. Elle peut enseigner le français et l'anglais et diriger un ouvroir. Cette sainte fille que le Ciel nous a envoyée il y a deux ans, supplée admirablement à l'absence de Sœurs et elle est un vrai trésor pour la mission. Elle veille aussi à notre ménage et se multiplie pour mettre de l'ordre partout.

Sous ses ordres, deux autres femmes travaillent de leur mieux : une sauvagesse et une jeune métisse élevée au pensionnat des Sœurs du lac Labiche, et qui a épousé un Français venu d'Europe avec M_{gr} Clut ; ce jeune homme, tout en conservant son bon esprit, n'a pas cru pouvoir s'engager dans la vie de sacrifice qu'exigent les missions lointaines. Nous avons accueilli ici le jeune ménage, et, en échange de notre charité, il nous rend d'excellents services.

Parmi les traits édifiants que je pourrais raconter, en voici deux principaux :

Une vieille Indienne, crise d'origine, récemment arrivée dans le pays, me manifesta l'intention de recevoir le saint baptême. Il fallut l'instruire, et ce ne fut pas chose facile. « Mon petit-fils, me disait-elle, si tu ne me prends pas en pitié, je n'irai jamais voir le bon Dieu ; la vieil-

lesse, la misère et la maladie me tuent; je serai bientôt morte. » En effet, elle se mourait de consomption. Me rappelant le beau testament de notre vénéré fondateur : *La charité, la charité, la charité,* je me mis à cette œuvre ingrate. Mais la mémoire de la pauvre femme ne pouvait rien retenir. Il fallut d'abord habituer ses oreilles à moitié sourdes au son de ma voix; c'était comme une forteresse à prendre d'assaut. Parfois, pendant la séance de catéchisme, la malade, qui avait les yeux meilleurs que les oreilles, se mettait à rire en voyant mes efforts : « Prends courage, mon petit-fils, me disait-elle ; je suis si sotte, qu'il te faudra de la patience. » Sa bonne volonté était manifeste et son désir du baptême très ardent. Je pus enfin lui inculquer les vérités essentielles, et l'eau régénératrice coula sur son front flétri. Je n'oublierai jamais le bonheur et la reconnaissance dont elle témoigna à la suite de cette cérémonie.

J'aurais voulu garder cette prédestinée jusqu'à sa mort, qui me semblait devoir être prochaine ; je voulais surtout la préparer à recevoir la sainte Eucharistie. Mais un petit mieux étant survenu dans son état, elle ne put résister au désir de voir les membres de sa famille qui lui restaient encore; elle partit donc un beau matin, sans prévenir personne. Elle eut le bonheur de rencontrer Mgr Grandin, quelques jours avant sa mort, et, peu de temps après, deux Indiens me ramenaient le cadavre de la pauvre Marie-Thérèse, qui s'était pieusement endormie dans le Seigneur. J'avais préparé le berceau de sa foi ; je bénis sa tombe, et la pensée d'avoir contribué au salut d'une âme abandonnée me console de toutes mes peines.

Quelques jours après, une autre âme prédestinée s'envolait au Ciel. C'était un jeune Indien. Il était venu depuis peu se fixer parmi nos catholiques ; mais portant déjà le

germe de la maladie qui le minait, il ne pouvait partager leurs travaux agricoles. Il fut touché des bons exemples et de la charité de nos néophytes, et un jeune catéchiste d'un zèle admirable l'instruisit des vérités de notre foi pendant de longs jours de souffrance. C'était sa consolation. Il reçut le saint baptême et, plus tard, je pus, avant sa mort, lui donner les derniers sacrements. Tout le monde pleurait auprès de sa pauvre couche ; le petit catéchiste faisait ses prières dans le manuel cris, et il se trouva mal quand son disciple mourut. Cette mort si chrétienne a été pour tous nos gens un bien bon exemple.

FOURMOND, O. M. I.

VICARIAT DU MACKENZIE.

VOYAGE DE Mgr CLUT A LA RIVIÈRE A LA PAIX.

Mission Saint-Bernard, le 8 novembre 1881.

Mgr FARAUD, vicaire apostolique, m'a confié la supériorité de la mission de la Nativité. Les devoirs de ma charge d'auxiliaire ne me permettront pas de faire de longs séjours à ce poste, mais le P. PASCAL, économe, me remplacera très bien pendant mes absences. Le P. LAITY a reçu une obédience pour la mission Saint-Henri (Vermillon).

On voulut profiter de ma présence à la Nativité, pour donner un concert dans la maison des Sœurs. Eh quoi ! direz-vous, un concert à Attabaska, en plein pays sauvage ! Oui, mon Révérend Père, et un concert qui n'était certes pas à dédaigner. Ce qui en avait suggéré l'idée, c'était l'arrivée d'un bel harmonium que de bons Lyonnais m'avaient envoyé. C'était bien à propos : depuis un an, les protestants faisaient grand étalage de l'harmonium